Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 48 (1903)
Heft: 12

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: E.M.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

Le général Dupont, par le lieutenant-colonel Eugène Titeux, de l'ancien corps d'état-major. — Trois volumes in-folio de 2105 pages, avec de nombreux fac-similés et de nombreuses cartes. — Puteaux (Seine), chez Prieur, Dubois et Cie. — Prix : 50 francs.

En France, la mode est aux réhabilitations, en ce moment. Mais l'effort que vient d'entreprendre le colonel Titeux en faveur du général Dupont mérite d'être tout particulièrement signalé. Ce n'est pas seulement l'accent, la sincérité, la chaleur de la conviction, l'éloquence déployée, la bonne ordonnance de la démonstration, c'est aussi la force de l'argumentation, c'est le caractère historique et psychologique de la discussion, c'est le nombre et l'importance des preuves, c'est la variété et la profondeur des vues qui donnent une haute valeur à ce généreux plaidoyer.

Il fait du bien à l'âme : trop souvent, en effet, on a à souffrir de voir les hommes inférieurs à leur réputation. Il est doux d'assister à un relèvement, surtout si ce n'est au détriment de personne. Ici, nous voyons que l'opprobre jeté sur le triste événement de Baylen est imputable à la mauvaise foi de Napoléon et à la bassesse des courtisans se ruant sur le malheur. Il n'y a rien là qui soit de nature à nous étonner et à nous désillusionner. De quels mensonges Napoléon était capable, et de quelles vilenies l'était son entourage, nous le savions depuis longtemps. Mais ce que nous ignorions, ce que nous sommes heureux d'apprendre, c'est que leur victime, à ce souverain et à ses créatures, fût une aussi haute figure et aussi pure.

J'ai bien lu de M. Charles Malo une réfutation de la réfutation présentée par le colonel Titeux. Mais elle n'a pas réussi à ébranler la conviction qu'a fait naître dans mon esprit la vue des trois volumes énormes dans lesquels celui-ci a développé sa thèse. D'ailleurs, il me suffit que l'éminent critique des *Débats* consente que Dupont fut un brave soldat, un honnête homme et qu'il est à l'abri « de toute accusation, au point de vue général et moral ». Peu m'importe, après tout, si, dans l'affaire dont il s'agit et où sa gloire s'est ternie, il fut « comme général, autrement dit comme tacticien, au-dessous de la situation, au-dessous de lui-même. » Quel est le guerrier qui n'a pas eu un jour (ou même une période), de défaillance ?

E. M.

Le cheval, par le baron M. Hartung, élégante brochure in-8° de 163 pages avec 6 figures dans le texte et 5 planches en couleurs. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1903. Prix : 2 fr.

Pas de phrases. Pas de préambule. Dès la première ligne, on entre dans le vif du sujet. Aussi le mieux est-il, pour donner une idée de cet excellent ouvrage, de résumer le contenu de la Table des matières Voici :

Hippologie (structure du cheval, son organisme). — Extérieur[1] du cheval (nomenclature, robes, beautés et défectuosités, particularités). — Ferrure. — Hippiatrique (maladies et leur traitement ; tares). — Soins pratiques. — Dressage. — Recettes diverses (mash, chaff, pommades pour faire repousser le

[1] Pourquoi n'avoir pas mis le « pied » dans ce chapitre, mais dans le précédent ? Ou pourquoi pas dans le suivant ?

poil, purges, vermifuge, onguent de pied, moyen d'entretenir les ferrures, les cuirs, etc.). — Appendice. (De l'achat d'un cheval, vices rédhibitoires).

On voit que le sujet est traité dans toutes ses parties. Il l'est aussi complètement et aussi à fond que le permet le volume très restreint donné par l'auteur à son opuscule. Les acheteurs en auront pour leur argent.

E M.

Augenblicksbilder zur Feldgeschützfrage, par K. KNOBLOCK, capitaine a. D. Vienne, Seidel & Sohn, 1903. 47 pages in-8 avec planches.

Cette brochure présente d'une façon fort claire l'état actuel de la question de l'artillerie de campagne. Nous la résumons ci-dessous.

L'ancienne pièce à tir lent a fait son temps. Il y a déjà plusieurs années qu'elle a dû, en France et en Allemagne, céder le pas au canon à tir rapide. De nombreux essais ont fait ressortir la supériorité du système français, recul sur affût, sur le système allemand, bêche de crosse élastique. Une seconde particularité du matériel français, le bouclier, a enfin obtenu gain de cause, après de vives controverses. La plupart des constructeurs ont, ces dernières années, consacré tous leurs efforts au perfectionnement du matériel français, mod. 97. On reprochait à ce dernier une mobilité insuffisante, un mécanisme compliqué, des boucliers à la fois trop visibles et trop petits. Dans les modèles présentés en 1902 par différentes maisons, ces défauts ont été éliminés, de sorte que le type 1902 peut être considéré comme définitif. Ce sont des pièces de 7.5 cm., à recul sur affût, munies de boucliers à éclipse en acier durci de 3 mm. d'épaisseur, et lançant un projectile de 6,5 kg. avec une vitesse initiale d'environ 500 m. Il est tout naturel que l'auteur, comme officier autrichien, décrive et recommande particulièrement les constructions de la maison Skoda, de Pilsen; il n'est cependant pas douteux que le type Krupp adopté cette année chez nous ne leur soit supérieur.

Si la question du canon de campagne semble être résolue, celle de l'obusier de campagne ne l'est pas. Pour pouvoir prendre une part active au combat, l'obusier doit lui aussi être à recul sur l'affût et muni de boucliers. On a déjà construit de nombreux types de ce genre, mais aucun n'est à la fois assez puissant et assez mobile pour mériter le nom d'obusier de campagne.

L.

Professional papers of the corps of Royal Engineers, vol. XXVIII, Chatham, Mackaye & C^ie^, 1902, 172 pages in-8 et planches.

La plupart des articles de cet intéressant recueil sont le résumé de conférences faites à des officiers ou élèves-officiers du génie sur des sujets qui ont trait moins au service militaire proprement dit qu'aux autres devoirs professionnels de l'officier du génie d'une armée permanente. Nous y trouvons ainsi des études sur les égouts, les ponts en fer, les ports, les docks, les chemins de fer, la statique graphique et la topographie, toutes fort instructives et accompagnées de nombreuses planches.

Des deux articles plus spécialement militaires, l'un, celui du colonel Watson, traite de l'*aérostation dans l'armée anglaise*. Nous y apprenons que le premier ballon militaire anglais fut construit en 1878 et que dès 1883 on arriva à un type qui n'a subi depuis que des modifications de détail. Ce type, qui paraît s'être bien comporté dans plusieurs campagnes depuis vingt ans, diffère essentiellement de celui des autres pays. C'est un petit ballon sphérique dont le plus fort modèle ne dépasse guère 350 m^3^ et dont l'enveloppe est en baudruche. Depuis cette année, l'hydrogène est produit par l'électrolyse, ce qui revient, paraît-il, six fois

meilleur marché qu'au moyen du zinc et de l'acide sulfurique. A la suite de la dernière guerre, les effectifs ont été considérablement augmentés, de telle sorte que l'armée anglaise dispose maintenant de six subdivisions d'aérostiers.

Le capitaine Sheppard donne sur la *destruction de bâtiments massifs par le fulmicoton* quelques règles pratiques qui sont le résultat de son expérience dans les guerres contre les tribus sauvages des frontières de l'Inde. Il recommande tout spécialement de placer à l'intérieur du bâtiment une seule charge de 10-15 kg. Ce système, qu'on trouve dans tous les manuels, mais qu'on n'a guère l'occasion d'expérimenter en temps de paix, a, paraît-il, toujours donné d'excellents résultats.

L.

Von der Donau bis Plewna, par THILO VON TROTHA, Berlin, Schröder, 1903, 124 p. in-8 et 3 cartes.

Comme son titre l'indique, ce livre traite des opérations de l'armée russe depuis le passage du Danube jusqu'à la première bataille de Plewna, soit pendant les trois premières semaines de juillet 1877.

C'est essentiellement stratégique. Son but est de rechercher comment et pourquoi le général Schilder-Schuldner, envoyé avec une dizaine de mille hommes pour occuper Plewna, s'y heurta le 20 juillet à l'armée d'Osman Pacha, dont personne ne supposait la présence dans ces parages. Comment cette armée, qui huit jours auparavant se trouvait à Widdin, avait-elle pu franchir les 170 kilomètres qui séparent cette ville de Plewna, sans qu'aucune nouvelle en parvint aux états-majors russes? Voilà la question que M. de Trotha s'est appliqué à résoudre. Nous ne saurions dire qu'il y soit parvenu d'une façon absolue. Bien que sa fort intéressante et instructive brochure ait élucidé plus d'un point obscur, elle n'a pas réussi à faire la lumière complète sur les causes du premier échec de Plewna.

Ce qui est certain, c'est que le grand état-major russe se préoccupa fort peu d'Osman Pacha et de son armée et ne sut se tenir au courant de leurs agissements ni par son bureau de renseignements ni par sa nombreuse cavalerie.

Il paraît certain que le dit état-major reçut le 14 juillet et mit au panier sans autre forme de procès un télégramme de l'état-major roumain. annonçant le départ de l'armée de Widdin dans la direction de Plewna.

Il paraît certain également que le général Krudener, commandant de l'aile droite russe, en fit autant le 18 juillet d'un rapport venant aussi de Roumanie et signalant la présence de masses turques à l'ouest de Plewna.

Il paraît non moins certain que le général Schilder, dans sa marche sur Plewna, négligea les mesures de sûreté les plus élémentaires et qu'il attaqua la position ennemie sans l'avoir suffisamment reconnue.

Ce qui est moins clair, c'est le rôle de la cavalerie russe dans toute cette affaire. M. de Trotha est sévère pour elle. Il lui reproche en particulier de n'avoir su découvrir ni l'avant-garde d'Osman qui, suivant lui, entra à Plewna dans la nuit du 17 au 18, ni le gros qui y arriva le 19 au matin, devançant de quelques heures seulement les têtes de colonne de Schilder-Schuldner. Parlant de la journée du 18, M. de Trotha dit: « Osman put ainsi passer l'Isker à Mahaleta et bivouaqua le soir à Metropolj (à quelques kilomètres de Plewna), sans que la cavalerie russe s'en aperçût ».

Or nous trouvons dans un ouvrage paru en 1879 à Hanovre (*Der russisch-türkische Krieg*, par le lieutenant von Stuckrad), le passage suivant: « Le 18 après midi parvint au quartier-général (de Krudener) un rapport du 9e régiment de cosaques portant que le matin même une patrouille de

ce régiment s'était heurtée à Mahala sur l'Isker à un détachement tcherkesse; que peu après une autre patrouille avait observé une forte colonne turque de toutes armes se dirigeant sur Plewna. Vers le soir, on reçut un second rapport confirmant le premier et ajoutant que la colonne en question avait fait halte entre Mahala et Metropolj et qu'on estimait sa force à 7000 hommes ».

Nous ignorons où l'auteur a puisé ce renseignement, dont M. de Trotha ne semble pas avoir connaissance, mais il est difficile d'admettre qu'un récit aussi détaillé soit faux de toutes pièces. S'il est exact, la cavalerie cosaque ne mérite pas les reproches que lui adresse M. de Trotha. En effet, la comparaison des textes montre que c'est bien avec l'armée d'Osman que les Cosaques auraient pris et maintenu le contact pendant la journée du 18. Si l'effectif en fut estimé trop bas, cela s'expliquerait par le fait, rapporté par M. de Trotha, qu'Osman fut retardé au passage de l'Isker et que seule sa tête de colonne atteignit le 18 au soir Metropolj. Les états-majors, par contre, soit de Krudener, soit de Schilder-Schuldner, n'en seraient que plus coupables pour n'avoir pas tenu compte de rapports aussi importants.

Exact ou non, le récit de M. de Stuckrad n'infirme en rien les critiques d'ailleurs fort mesurées de M. de Trotha sur le conduite de la campagne en général. Il reste établi que ni le commandant en chef, ni le général Krudener, ne firent aucun effort sérieux pour se renseigner sur les agissements de l'armée de Widdin. Il est hors de doute que malgré toutes leurs erreurs stratégiques, une victoire aurait encore été possible sans les mauvaises dispositions tactiques du général Schilder-Schuldner. Les généraux russes qui avaient tous les atouts dans leur jeu, ne surent pas s'en servir et Osman, qui jouait une partie presque désespérée, la gagne. Du côté russe, l'indécision, l'indolence et la présomption des états-majors conduisirent à la défaite des troupes excellentes; du côté turc, la décision et l'énergie d'Osman triomphèrent de tous les obstacles et arrachèrent la victoire à un ennemi supérieur sous tous les rapports sauf celui du commandement.

Voilà la leçon qui ressort de l'exposé clair et impartial de M. de Trotha.

L.

Extracto de organizacion militar de los ejércitos extranjeros según datos existentes en el Deposito de la guerra. *Imperio britanico*. Madrid-Talleres del Deposito de la guerra, 1903. Brochure de 437 pages avec une carte.

Nous avons eu le plaisir de recevoir cette brochure, qui fait partie de la série de publications concernant les armées étrangères, éditées depuis quelque temps en Espagne par le dépôt de la guerre. Elles sont destinées à généraliser dans le corps des officiers les connaissances nécessaires pour être en mesure d'apprécier l'état général et les conditions particulières des principales armées européennes.

Le travail portant sur l'organisation des forces de terre et de mer de l'empire britannique est aussi bien fait que les précédents. Tout y est exactement documenté et admirablement traité. Malgré l'aridité du sujet, le texte, rédigé dans un style simple et clair, comme il convient à son but, se lit avec facilité, même par ceux qui n'ont qu'une connaissance imparfaite de la langue espagnole. Nous félicitons bien sincèrement M. le colonel d'état-major Fontan, directeur du Dépôt de la guerre, et ses subordonnés, tout particulièrement le lieutenant-colonel Zenorio, chef du bureau historique et statistique, de leur belle publication et de leur aimable envoi.

X.

Album militaire suisse, de A. KINDLER, lieut.-col. Publié par la Lithographie artistique Frey et fils, Zurich, 1903.

La troisième livraison de cet album a paru. Les quatre planches sont consacrées à une batterie de mortiers de 12 cm. au feu; à un poste d'observateurs dans la montagne, faisant emploi des divers instruments d'observation les plus communément en usage; à des travaux de sapeurs; enfin à des exercices d'aérostiers avec le ballon sphérique.

Anleitung zur Dressur und Verwendung des Kriegshundes et *Anleitung zur Dressur und Verwendung des Sanitätshundes*, par A. BERDEZ, capitaine d'état-major. Berne, Jent, 1903. Deux plaquettes illustrées.

L'emploi des chiens à la guerre date des temps les plus reculés. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire le petit volume *Les chiens de guerre*, du colonel Delabarre-Duparcq, publié à Paris en 1869. Nous y apprenons que les Grecs et les Romains se servaient de chiens pour la garde des forteresses. Il semble même qu'ils aient été spécialement choisis et dressés dans ce but. Ce dressage ne devait cependant pas être des plus parfaits, puisque lors de la prise de Rome, ce ne furent pas les chiens du Capitole, mais les oies sacrées de Junon qui sauvèrent la patrie. D'autres peuples dressaient des chiens au combat. Leurs cohortes, dit Pline, combattaient aux premiers rangs sans se rebuter jamais; c'étaient les auxiliaires les plus fidèles et qui ne coûtaient point de solde. De nos jours ce n'est plus ni pour le combat ni même pour la garde des forteresses que l'on dresse le chien de guerre, mais pour le rôle plus modeste et plus utile d'estafette. Dans les armées étrangères, on est arrivé, paraît-il, en temps de paix, à d'excellents résultats sous ce rapport.

M. Berdez, qui est grand amateur et connaisseur de chiens, voudrait encourager chez nous l'élève du chien de guerre. Au risque de passer pour un esprit rétrograde, nous nous permettrons de mettre en doute l'utilité d'une semblable innovation. Comme le dit fort bien M. Berdez, on ne peut pas chez nous, comme ailleurs, faire dresser les chiens par la troupe, qui a mieux à faire pendant ses quelques semaines de service; le dressage doit être une affaire d'initiative privée. Cela aurait, d'une part, l'avantage de ne rien coûter à la Confédération. D'autre part, nous nous demandons si l'on serait vraiment en droit d'attendre de bons services d'animaux qui, lors de la mobilisation, se verraient du jour au lendemain, transplantés dans un milieu complètement différent de celui du dressage.

D'ailleurs, les chiens estafettes ne date pas d'hier; le marquis de Santa-Crux, écrivain espagnol du XVIII^e^ siècle, en parle longuement dans ses *Réflexions militaires et politiques*. Malgré cela, nous ne connaissons pas d'exemple historique où ils aient joué un rôle vraiment important. C'est pourquoi nous persistons à croire qu'un bon bicycliste ou un cavalier bien monté sera presque toujours préférable comme messager au mieux dressé des chiens, Nous ne saurions donc nous joindre à M. Berdez pour encourager l'élève du chien de guerre proprement dit.

Par contre le chien de police, dont le dressage diffère peu de celui du chien de guerre, pourrait certainement rendre de grands services à nos agents, surtout dans les rondes de nuit.

Il en est de même, et à un plus haut degré, du chien sanitaire, c'est-à-dire du chien dressé à rechercher les blessés. C'est là une élève que l'on ne saurait trop recommander, d'autant plus qu'elle ne présente pas de grandes difficultés.

L.

Lausanne. — Imp. Corbaz & C^ie^.